

larmes amères qu'elle versa, lui apprirent ce qu'il aurait dû deviner plus tôt : que Luz ne l'avait jamais aimé.

— Saorifiez-vous donc pour vos amis ! se dit Berrendo en quittant Tehuacan. Il ne me reste plus qu'à me faire moine dans quelque couvent."

Berrendo toutefois ne donna pas suite à cette pieuse résolution, et, au lieu d'entrer au couvent, il se mit au service du terrible Gomez *el Capador*. Il prit part aux principales expéditions de ce chef impitoyable, dont il était le digne soldat, et quand la paix succéda aux luttes contre l'Espagne, échangeant la vie du guérillero contre celle du chasseur, il vint partager dans les bois de San Bias les fatigues des hommes qui en parcouraient incessamment les vastes solitudes.

GABRIEL FERRY.

UN PEU DE TOUT.

Les enseignes et les annonces,—voilà la grande source du rire.

Un journal de province contenait l'annonce suivante :

À vendre : *une calèche* pouvant contenir quatre personnes et *une jument*.

* ** *

S'il fallait reproduire ici toutes les annonces cocasses, bizarres qui émaillent deux ou trois pages (rien que ça !) des journaux du Bas-Canada, ce serait à faire croire que les pères des Canadiens étaient des Hurons qui essayèrent d'apprendre la langue de Fénélon à leurs descendants :

Voici une de ces annonces du commencement de juillet 1863 :—

Représentation de la grande guerre américaine par La Rue ou *la rébellion du sud*.

Le plus brillant des *miracles* modernes, embrassant une combinaison de 90,000 figures mouvantes et agissantes et des *modèles* d'hommes, chevaux, animaux, vaisseaux, etc.

Ce n'est pas un Panorama *peint* sur quelques cents pieds de *canvas*, mais une représentation vraie de tout ce qui s'est passé durant la guerre à laquelle des *milliers* (de quoi ? de qui ?) prirent part. Les villes, les forts, les batteries et fortifications sont *pris* à la *bâtonnette*. Les champs de bataille sont représentés avec toutes leurs horreurs du combat. Les *steamships*, les vaisseaux à voile, *enfin* toutes embarcations, sont *montrés* dans leurs différentes évolutions. Aucune description ne pourrait approcher de *la réalité de ce triomphe* du mécanisme et de la merveille de ce siècle. C'est la chose la plus complète en fait d'art et de mécanisme qui ait encore été vue, elle a été conçue et faite par les artistes distingués de France.

Maintenant, dites après cela que, sinon nos mœurs et nos loix, du moins, *notre* langue n'est pas dans une décadence lamentable.

* ** *

Il y a des créanciers féroces. L'aphorisme est banal, mais il est si vrai !

Un pauvre médecin de campagne avait acheté, il y a quelques mois, un ou deux sacs de blé à un paysan qui

lui en réclamait le prix avec un inconcevable acharnement.

— Mais enfin, vous pourriez bien me payer depuis le temps, dit-il en haussant le ton d'un octave.

— Eh ! que voulez-vous, fait le médecin, je n'ai pas d'argent.

— Pas d'argent ! c'est bientôt dit. Rendez-moi ma marchandise.

— Elle est mangée.

— Donnez-moi un meuble... quelque chose...

— Je n'ai rien.

— Alors, sacrebleu, nom de nom... Posez-moi des sangsues ?

* ** *

Les *coquilles* se commettent parfois aussi au théâtre. Je me souviens qu'au cinquième acte du *Demi-Monde*, au moment le plus dramatique de la pièce, un domestique ouvre la porte où sont rassemblés Marcelle, Olivier de Jalin et le capitaine.

— Il y a une dame en bas, doit dire le domestique.

— Son nom ?

— Elle l'a écrit sur ce papier.

Or, un soir, l'artiste qui remplissait le rôle de ce domestique, manque son entrée, arrive en scène décontenancé, et lance ces mots au milieu du silence général :

— Monsieur, il y a en bas une dame... qui demande du papier.

Dans un café, un jeune débutant de lettres à haute voix pérorait.

— Oui, disait-il, moi qui vous parle j'ai fait cinq cents vers en moins de vingt-quatre heures. Si c'était de Victor Hugo, ça serait bon ; comme c'est de moi, ça ne vaut rien !

Il disait vrai, mais ce n'est pas cela qu'il voulait dire.

A VENDRE A CE BUREAU

L'ECHO DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL,

POUR L'ANNÉE 1862,

RELIÉ EN UN BEAU VOLUME,

PRIX : \$2.50.

On s'abonne au Bureau du Journal, No. 4, Rue St. Vincent maison voisine de la librairie Rolland et Fils.

Prix pour 12 mois..... \$2.00

" " 6 mois.....\$1.00

Les abonnements datent du 1er Janvier et du 1er Juillet ; on ne s'abonne pas pour moins de six mois.

Abonnement payable d'avance.

Les avis pour discontinuation doivent être adressés à ce Bureau un mois avant l'expiration de l'abonnement.

Tout abonné qui refuse le journal sans avoir payé ses arriérés ne peut être rayé de la liste, et l'envoi du journal lui est continué.

Toutes lettres, correspondances, manuscrits etc., doivent être adressés *franco* à M. le Gérant, au Bureau de l'Echo, No. 4, Rue St. Vincent.

Imprimé et publié par E. SENEZAL, 4, Rue St. Vincent.